

## PTGE HUVEAUNE – PANEL CITOYEN

# Compte-rendu week-end 2 (22-23/03) & 3 (29/03)

Ceci est un document de travail interne, à destination des membres du panel uniquement. Merci donc de ne pas le diffuser largement.

## Jour 3

### Temps de Questions-Réponses

Suite aux réponses de Roxane et Eric aux questions du premier week-end (voir présentation), les panélistes ont posé des questions supplémentaires :

*L'eau de la source de Saint-Pons est-elle récupérée ? Il semble qu'il en coule beaucoup.*

- **Eric Brenner** : L'eau de la source n'est pas récupérée. Elle est laissée pour le cours d'eau et partiellement pour l'ASA de Saint-Pons. Cependant, deux captages (Vèze et Blancherie) situés dans cette vallée alimentent intégralement le village de Gémenos.

*Pourrait-on être pénalisés pour recevoir de l'eau des Alpes ? Si oui, cela devrait être équitable au niveau national.*

- **Eric Brenner** : Nous ne payons pas l'eau mais les infrastructures que nous utilisons (tuyaux, pompes, énergie). Non il n'y a pas aujourd'hui de rétribution pour la prise d'eau sur le canal usinier EDF de la Durance de la part de la Métropole.

*Comment fonctionnent les compteurs verts et quelle est la prise en compte des eaux qui y sont rejetées ?*

- **Eric Brenner** : Les compteurs verts existent dans certaines communes comme Marseille, Roquevaire et Aubagne. Ils sont utilisés pour des usages domestiques tels que l'arrosage des jardins et l'abreuvement. Ces compteurs spécifiques mesurent la consommation d'eau potable pour ces usages, dont le prix est dissocié de la consommation domestique classique (moins cher). En effet, ces eaux partent dans la nature et ne sont pas retraitées par les stations d'épuration, ce qui réduit les coûts.

*Au niveau européen, comment établir des normes générales de qualité des eaux pour des situations de gestion aussi diverses ? Des fonds sont-ils débloqués pour accompagner les territoires dans la gestion de l'eau ?*

- **Roxane Roy** : Les objectifs de qualité sont fixés au niveau national, puis au niveau territorial. Les agences de l'eau rendent ensuite compte aux instances européennes. Si les objectifs de qualité ne sont pas atteints, le pays peut être pénalisé ou recevoir des aides pour mieux accompagner les territoires.

*La France peut-elle être sollicitée financièrement pour aider d'autres pays dans leur gestion de la ressource ?*

- **Eric Brenner** :L'Europe fixe pour les eaux superficielles et souterraines des objectifs de qualité qui, s'ils ne sont pas atteints, engendre un risque de sanction pouvant aller jusqu'à des amendes comme pour les rejets d'eau douce dans l'étang de Berre en 2004. Des centaines de millions d'euros ont ainsi été payés à l'Europe, et ces fonds peuvent être utilisés pour aider d'autres pays.

## Auditions complémentaires

### Nicolas ROCHE – Aix Marseille Université

#### Présentation :

Nicolas Roche a commencé par souligner l'importance cruciale de la qualité des eaux pour la santé humaine. Il a rappelé que chaque année, entre 1 et 2 millions de personnes meurent en raison de la mauvaise qualité de l'eau. Il a également mis en avant la rareté de l'eau douce accessible, représentant une sphère de 25 km pour 8 milliards d'habitants sur la planète.

Nicolas Roche a expliqué la distinction entre l'eau verte et l'eau bleue :

- **Eau verte** : Sur 100 litres d'eau qui tombent, 62 litres sont récupérés par la nature (plantes) et ne contribuent pas aux rivières et nappes phréatiques.
- **Eau bleue** : Les 38 litres restants alimentent les nappes et les rivières via le ruissellement. Parmi ces 38 litres, 27 sont emportés par les crues et les inondations et partent directement à la mer, ce qui ne constitue pas une ressource utilisable. Il reste donc 8 litres qu'il est essentiel de préserver pour les rivières et la nature, le reste étant utilisé pour nos besoins.

Aussi, le changement climatique accentue l'évaporation, renforçant ainsi l'eau verte et conduisant à des pluies plus intenses. Réduire l'eau verte n'augmente pas nécessairement l'eau bleue disponible.

#### Questions et réponses :

*Est-il possible de séparer les canalisations pour l'eau potable et les eaux usées afin de réutiliser les eaux grises ?  
Pour les compteurs verts, est-il possible d'utiliser de l'eau non potable pour l'arrosage ?*

Techniquement, il est possible de séparer les canalisations pour réutiliser les eaux grises. Cependant, cela nécessite une gestion rigoureuse pour éviter la contamination. Des systèmes économiques alternatifs existent, mais la qualité de l'eau doit rester une priorité. En France, la qualité de l'eau est strictement contrôlée avec 60 critères étudiés. C'est un choix politique qui a été fait. Dans d'autres pays, l'État fournit de l'eau sans garantir qu'elle soit potable en permanence.

Installer un double circuit chez soi, surtout dans les nouvelles constructions, n'est pas très coûteux. Cependant, des questions de sécurité subsistent : si de l'eau non potable réutilisée est branchée sur l'eau potable, cela peut contaminer à plus large échelle. Une loi autorise le recyclage des eaux grises sans diagnostic. Dans certains pays, des couleurs différentes sont utilisées pour différencier les réseaux d'eau.

*Pourquoi ne pas inciter à faire des forages pour l'arrosage plutôt que de créer un troisième réseau coûteux ?*

Les forages peuvent être une alternative, mais ils compliquent la gestion de l'eau car il est difficile de mesurer qui prélève quoi. Avec l'eau, on mesure seulement ce qu'il y a au compteur, contrairement à l'électricité où la production et la consommation sont bien contrôlées. Si l'eau est considérée comme un bien commun, elle doit être gérée comme tel.

*Pourquoi ne pas explorer davantage la source de Port-Miou ?*

Cette solution a été étudiée, mais le coût de remontée de l'eau est élevé. Des études ont été réalisées pour voir comment récupérer cette eau. Des solutions sont possibles, mais il faut déterminer comment canaliser et traiter cette eau pour quels usages. Ce sont des nappes dynamiques, et certaines peuvent mettre 500 à 1000 ans pour se reconstituer, un point de vue essentiel à prendre en compte pour les générations futures.

*Quel est le budget pour la désalinisation et pourquoi ne pas l'utiliser davantage ? Certaines villes le font déjà.*

La désalinisation de l'eau de mer est très coûteuse en énergie. Enlever le sel de l'eau est l'une des opérations les plus compliquées. La désalinisation consomme 4 fois plus d'énergie que n'importe quelle autre production d'eau. De plus, lorsqu'on désalinise, on rejette en mer de l'eau plus salée qui ne se mélange pas bien au reste de l'eau de mer, réduisant ainsi l'oxygène disponible pour les poissons. La désalinisation peut être envisagée, mais elle doit être réservée à des usages essentiels, comme l'agriculture, et non pour des usages non essentiels comme les pistes de ski dans le désert... !!!

*Les eaux des stations d'épuration retournent à la nature. Pourquoi ne pas les filtrer et les renvoyer vers le réseau, même si elles ne sont pas potables ?*

La Réutilisation des Eaux Traitées (REUT) se fait de plus en plus, notamment en sortie de station d'épuration, vers des industries et l'agriculture. Ces eaux ne sont pas forcément potables mais saines, même si leur acceptabilité par le public reste un frein.

Le modèle économique actuel de l'eau est basé sur la consommation : moins de consommation signifie moins d'argent pour l'agence de l'eau. Il faut considérer une valeur environnementale de l'eau : consommation pour l'alimentation, l'hygiène, l'arrosage, etc. Il faudrait changer le modèle économique pour que la réutilisation de l'eau soit moins coûteuse que l'extraction et le forage.

*Pour les exploitations agricoles, peut-on fournir de l'eau qui ne soit pas potable ?*

Les agriculteurs prélèvent dans l'environnement, et il n'y a donc pas de contrôle sur la qualité de l'eau, même si elle peut contenir de nombreux polluants. Si on utilise les eaux de REUT, l'eau traitée est contrôlée. Cependant, si elle dépasse certaines limites bactériologiques (pourtant moins polluée que dans la nature), on ne peut pas l'utiliser. Cette incohérence limite actuellement l'usage du REUT.

*Quelles pistes de solution pour augmenter la quantité d'eau disponible ?*

Des solutions existent, mais il faut d'abord améliorer le niveau de conscience sur les usages de l'eau. Il faut aussi mesurer et contrôler la consommation. Il faut changer notre rapport à l'eau.

Le tourisme, par exemple, est très important dans la région et consomme énormément d'eau. C'est un sujet sociologique : il faut inciter les touristes à réduire leur consommation. On pourrait, par exemple, diffuser la consommation personnelle de chaque touriste par rapport à celle de leurs voisins pour les inciter à être plus sobre.

## Bruno COUPRY – Bureau d'étude EAUCEA

*Le changement climatique a-t-il conduit à des observations de variations dans les niveaux d'eau ? Si les températures augmentent, cela entraîne-t-il une augmentation de l'évaporation et, par conséquent, une modification des précipitations ?*

Bruno Coupry a souligné que le changement climatique est incontestable et a des conséquences directes sur l'évaporation et les précipitations :

- **Évolution des températures** : Le changement climatique augmente le potentiel d'évaporation. Les précipitations, quant à elles, ne montrent pas de signaux clairs d'évolution à long terme. Historiquement, il y a toujours eu des périodes très sèches et très humides, ce qui rend les projections climatiques difficiles.
- **Certitudes physiques** : L'air chaud contient plus d'eau, ce qui peut entraîner des précipitations plus rares mais plus intenses. La chaleur augmente également l'évapotranspiration des plantes, réduisant potentiellement l'humidité des sols.
- **Variabilité** : Les variations d'écoulement entre les années sèches et humides sont très fortes sur le bassin versant (de 1 à 10), oscillant entre des périodes de sécheresse extrême (oued) et des crues importantes.

*Les volumes d'eau sont-ils les mêmes sur la planète ? L'eau qui s'évapore est-elle salée ou un peu salée ?*

L'eau qui s'évapore n'est pas salée, mais en bord de mer, il peut y avoir des embruns salés. Il est difficile de déterminer où l'eau s'évapore et où elle retombe.

*Quelles sont les conséquences sur la faune, la flore et les humains de la qualité de l'eau que nous rejetons ?*

Les rejets d'eau ont deux types de conséquences :

- **Matière organique** : Les bactéries consomment la matière organique et respirent, abaissant ainsi l'oxygène disponible pour les autres organismes. Cela déséquilibre le bilan d'oxygène. Si de l'azote est ajouté, cela favorise la prolifération des algues, déséquilibrant également le bilan d'oxygène. Le milieu naturel doit se réajuster, ce qui peut transformer les populations d'algues, d'invertébrés et de poissons.
- **Polluants organiques** : Les traitements médicamenteux et autres molécules peuvent avoir des incidences lourdes sur les humains et les animaux. Plus de 50 000 molécules ont été inventées, et leur introduction dans les systèmes naturels peut avoir des effets imprévisibles.

*Comment se situe notre territoire par rapport à d'autres en matière de traitement de l'eau ?*

Notre territoire présente une complexité forte avec une gigantesque ville sur une petite rivière. Il y a un déséquilibre évident : si le bassin devait vivre en autarcie, il faudrait réduire fortement la population. Le système importe nécessairement de l'eau. Il faut aborder le problème localement pour la qualité de l'eau, mais globalement pour la quantité. Par exemple, l'eau de la Durance passe par notre territoire avant de finir en mer, sans intégrer le système du bassin versant. Réintégrer l'eau en amont d'Aubagne pourrait être une solution.

*Est-il possible de réserver un réseau aux industries/entreprises pour une eau non potable ? Cela serait-il plus facile pour les entreprises de distinguer ces deux réseaux ?*

C'est déjà un peu le cas. Par exemple, l'usine Arkema utilise de l'eau pluviale ou directement de l'Huveaune, et non de l'eau potable. Dans la gestion des eaux domestiques, il est possible de faire circuler de l'eau usée pour

les sanitaires voire de l'arrosage, mais cela nécessite une vigilance sanitaire pour éviter la contamination du réseau d'eau potable.

*Est-il possible d'envisager une purification de l'eau par filtration végétale à grande échelle ?*

La nature filtre déjà naturellement l'eau. Les zones humides, par exemple, filtrent les eaux contaminées grâce aux bactéries et aux plantes. Certaines stations d'épuration utilisent des roseaux pour bloquer le phosphore et éviter l'eutrophisation. Cependant, appliquer ces solutions à grande échelle est difficile, surtout dans des zones très concentrées comme Marseille. Par exemple, il faudrait environ 15 m<sup>2</sup> de surface par habitant pour des solutions basées sur la nature.

## Jour 4

### Temps de travail « forme » & « message » de l'Avis

#### Atelier 1 – La forme

**Objectif :** Définir le format et l'aspect du rapport

#### Format du document :

Les panélistes ont exprimé une préférence pour un **format de type « journalistique », « aéré »** reprenant les codes des livrets de concertation et diagnostic : graphique, aéré, simple, avec de nombreuses illustrations et un texte clair. Plusieurs préférences ont été exprimées :

- Utilisation de visuels et de couleurs non alarmantes (éviter le rouge fluo, etc.).
- Écriture non compacte avec des lignes aérées et une police de caractères visible.
- Structure en chapitres avec des titres et sous-titres.
- Intégration de bulles pour spécifier certaines informations, oppositions ou citations impactantes.

#### La rédaction

Concernant la rédaction, elles et ils souhaitent **l'utilisation de la première personne du pluriel "NOUS"**.

Lors de l'introduction, il a été demandé que soient précisés les caractéristiques du panel (âge, mixité, socio-professionnel, géographique...) et le travail du panel :

- Le processus de travail : mentionner qu'il y a eu de l'information et préciser les sources.
- Quantification des heures : "Après 40h d'instruction et de débat constructif..." soit 5 jours.
- Lors de l'introduction présenter les problématiques, les enjeux, les axes d'orientation, et des photos de la réalité ou des projections futures.

#### Visuels et illustrations :

Les participants ont suggéré l'utilisation de visuels impactants pour montrer l'urgence de la situation.

- Photos de l'Huveaune, du bassin versant, des assècs, de la pollution, des dégradations, ainsi que des photos du panel et de leur travail. Montrer l'urgence de manière intelligente et scientifique avec des données et des visuels impactants.
- Alternance entre photos du bassin versant, illustrations, dessins, et photos du panel.

Pour la lecture du rapport, ils ont préconisé un accompagnement visuel et graphique pour faciliter le parcours du lecteur :

- **Intégration d'une "goutte d'eau" qui transmet les messages tout au long du document, servant de fil rouge et accompagnant le lecteur.** Cet élément graphique pourrait également être le logo du panel en début de document.
- Utilisation de codes couleurs en fonction des orientations et d'une charte graphique variée.

Les panélistes ont proposé une couverture impactante graphique et reprenant les principaux enjeux.

### Informations complémentaires :

- Le document doit être imprimable.
- Annexes : inclure les plaquettes et les liens des données informatives pour sourcer les propos.

### Autres suggestions :

Il a été proposé un format vidéo (photo ou motion design) pour introduire l'avis. L'objectif est d'apporter une caisse de résonance plus large et toucher tous les publics en montrant :

- L'état de l'Huveaune, sécheresses, etc.
- Les propositions de l'avis en motion design.
- Des vidéos face cam de certains panélistes ont été évoquées mais non retenues à la fin du Panel.

## Atelier 2 – Le Message

**Objectif :** Définir le contenu du message clé.

### Introduction :

Les panélistes ont insisté sur l'importance de se présenter et de préciser leur rôle de porte-parole des citoyens. Ils souhaitent mettre en avant la diversité du panel, composé d'habitants du bassin versant, concernés par les enjeux de l'eau. Aussi, ils demandent d'affirmer leur légitimité à parler de l'eau en tant qu'usagers et en raison de la formation reçue.

### Constats :

- Situation actuelle de l'Huveaune : faible disponibilité de l'eau et tension sur la ressource.
- Urgence des actions à entreprendre.
- Manque de concertation entre les acteurs.
- Manque d'information et de sensibilisation sur l'eau.
- Complexité de la gouvernance de l'eau avec trop d'acteurs impliqués.

### Messages prioritaires et valeurs fondamentales :

- Économiser l'eau et diminuer les pertes.
- Réutilisation de l'eau.
- Considérer l'eau comme un bien commun.
- Partage équitable de l'eau.
- Protection des milieux naturels.
- Sensibilisation et responsabilisation des citoyens.
- Amélioration de l'information sur les enjeux de l'eau.
- Porter un avis pour les générations futures.

### Demande d'actions concrètes :

- Les panélistes ont exprimé la crainte que leur avis ne soit pas pris en compte et ont demandé des actions concrètes et ambitieuses.
- Des déceptions vis-à-vis de la gouvernance actuelle, mais la volonté de continuer à y croire malgré les doutes.
- Des demandes d'appliquer des mesures significatives dans un contexte d'urgence, sans se limiter à des petites actions.
- Nécessité d'actions de court, moyen et long terme.

### Suivi et communication :

- Demande de retour sur les actions mises en place et de communication sur les actions engagées.
- Intégration du panel dans le comité de suivi.
- Généralisation des démarches citoyennes de type panel.

### Rôle d'ambassadeurs :

Les panélistes se considèrent comme des ambassadeurs des enjeux de l'eau auprès de leurs concitoyens.

### Point d'attention :

- Utiliser les prénoms suivis des initiales des noms (ex. : "A.") pour les signatures.
- Éviter un texte trop dense, privilégier les visuels et les messages clairs et concis.

## Jour 5

### Discussion ouverte : retour à chaud sur la première version de l'avis

**Sihame** félicite l'animation pour la restitution et trouve le document « époustouflant ».

**Bruno** partage ses impressions en deux parties :

- Pages 1 à 6 : Il trouve la lecture agréable et pleine de bon sens.
- Pages 7 à 17 : Il note un changement de ton avec des mentions de restrictions, interdictions et amendes, ce qui peut effrayer les lecteurs. Bruno trouve le document répressif et critique la politique de contrôle et de sanction qui y est mise en avant. Il exprime sa déception face à cette approche.

**Erika** félicite également pour le travail accompli. Elle est globalement d'accord avec le contenu du document, bien qu'elle suggère quelques points à revoir.

**Marie-Noëlle** approuve la présentation globale et trouve le document agréable à lire.

**Cécile** apprécierait le format type journal et les visuels. Sur le fond, elle est d'accord avec le contenu, mais elle craint que ce soit compliqué de faire apparaître les désaccords.

**Costa** souhaite que le débat soit davantage mis en avant et que les oppositions soient mieux expliquées. Il suggère de développer les arguments sur les contradictions pour enrichir le document.

## Clôture - Partage collectif

### Ce que les panélistes ont apprécié durant ce Panel

Les panélistes ont globalement exprimé **une grande satisfaction quant à leur participation**. Les échanges et les débats ont été particulièrement appréciés, permettant à chacun de s'exprimer librement et d'écouter les points de vue des autres, même en cas de désaccord. La diversité des participants, issus de différents horizons, a été une source d'enrichissement et d'ouverture d'esprit. L'animation et l'organisation ont également été saluées pour leur professionnalisme et leur capacité à maintenir un climat bienveillant tout au long des journées.

**Les panélistes ont souligné avoir beaucoup appris sur la gestion de l'eau**, les enjeux du bassin versant et les problématiques liées à cette ressource. L'ambiance générale a été jugée agréable, avec des moments de partage et de complicité entre les participants. Certains ont particulièrement apprécié la méthode, les outils et l'animation, soulignant que la production d'un document unique malgré la diversité des participants était un véritable exploit. Quelques points saillants méritent d'être mentionnés :

- François L. a exprimé son plaisir à comprendre le bassin versant et à aborder des sujets comme Cuges-les-Pins.
- Mathieu a été impressionné par la qualité de l'animation et la capacité à produire un document collectif malgré les différences de points de vue.
- Pauline a apprécié l'organisation du panel, qu'elle ne connaissait pas, et a trouvé les cinq jours "incroyables".

### Ce que les panélistes ont moins apprécié

Malgré les nombreux aspects positifs, certains points négatifs ont été soulevés. Plusieurs participants ont trouvé certaines séances, notamment **l'après-midi du jour 5, laborieuses ou trop longues**. Des frustrations ont également été exprimées face à **des discussions répétitives ou trop orientées**, ce qui a parfois rendu les échanges moins fluides.

Certains participants auraient souhaité des moments plus légers et moins exigeants, notamment en fin de journée. Ils ont également regretté **le manque de clarté de certains intervenants**, ce qui a parfois compliqué la compréhension des échanges.

- Pour Bruno, le ton « répressif » du document, à partir de la page 7, avec des restrictions, interdictions et sanctions, lui a déplu, comme à certains panélistes.

### Comment les panélistes se sentent à la fin de ce processus

À la fin du panel, les panélistes se sentent globalement enrichis et satisfaits. **La majorité des participants se sent plus informée et consciente des enjeux liés à l'eau. Ils sont fiers d'avoir contribué à un avis collectif et repartent avec un sentiment d'accomplissement**. Bien que l'expérience ait été intense et parfois éprouvante, les panélistes repartent souvent avec une envie de continuer à s'impliquer.

Certains expriment une nostalgie à l'idée de la fin du panel et une curiosité quant à l'impact de leur travail.

- Corinne, par exemple, se sent "super" après cette expérience, bien qu'elle ait trouvé le dernier jour difficile.
- François C. se dit "prêt à recommencer", soulignant que l'expérience l'a "rajeuni".
- Erika se sent "nostalgique" et aimerait que le panel continue.

### Avec quoi les panélistes repartent

**Les panélistes repartent avec une meilleure compréhension des enjeux liés à l'eau**, du fonctionnement du bassin versant et des problématiques locales. **Ils ressentent une fierté d'avoir contribué à un avis collectif et**

**espèrent que leur travail aura un impact.** Plusieurs participants expriment le souhait de continuer à s'impliquer, que ce soit en sensibilisant leurs proches, en creusant davantage les sujets abordés, ou en participant à d'autres initiatives similaires.

Les rencontres humaines et les échanges enrichissants resteront des souvenirs marquants pour les panélistes.

- Marie, par exemple, repart avec "beaucoup de connaissances" et une envie de mieux connaître son territoire.
- Costa repart avec une meilleure compréhension de la complexité des enjeux liés à l'eau.
- Cécile repart avec "plein de connaissances" et une envie de transmettre ce qu'elle a appris à sa famille.

## Appel à volontariat pour la commission ressource

Il a été demandé si des panélistes souhaitaient représenter le Panel lors de la commission ressource et présenter l'Avis. Les volontaires sont :

- Yann
- Corine
- Marie
- Marie-Noëlle
- Aubry
- François C.
- Sihame
- Patrick
- Martine

Il a été décidé collectivement que l'EPAGE HuCA fasse appel aux volontaires pour annoncer la date de la commission ressource, afin de connaître leur disponibilité et tirer au sort de manière paritaire (au 2/5e) les participants.